



---

- **Message de Noël 2012 et de la Nouvelle Année 2013 en vue de la Préparation de la Célébration du Jubilé Dominicain 2016**

Chers frères et sœurs:

Le 22 décembre 1216, juste avant Noël, le Pape Honorius III donna à Saint Dominique la Bulle "Religiosam Vitam" de Confirmation de l'Ordre des Prêcheurs. Au début de la nouvelle année, le 18 janvier 1217, le même Pape écrivit à Saint Dominique et à ses frères: "Celui qui ne cesse de féconder son Eglise par de nouveaux croyants, voulut conformer nos temps modernes à ceux des origines et diffuser la foi catholique. Il vous inspirera donc le sentiment d'amour filial par lequel, embrassant la pauvreté et faisant profession de vie régulière, vous consacrez toutes vos forces à faire pénétrer la parole de Dieu, tandis que vous évangélisez par le monde le nom de Notre Seigneur Jésus-Christ" (LCO 1, §1). Voilà la vision d'évangélisation à partir de laquelle nous célébrerons notre Jubilé pour les 800 ans de la confirmation de notre Ordre.

A travers ce message, nous vous invitons à fêter ce Noël 2012 et cette Nouvelle Année 2013 avec enthousiasme. La célébration jubilaire avait été proposée en 2007, ce qui nous laissait neuf ans pour nous consacrer à sa préparation. Nous entrons maintenant dans la dernière étape de ce grand moment de la famille dominicaine et, avec elle, de notre mère l'Eglise. La préparation du Jubilé de l'Ordre et sa célébration sont appelées à être un moment privilégié d'action de grâce, de prise de conscience, de renouvellement personnel et communautaire. Elles vont donner un élan apostolique à la mission et à la nouvelle évangélisation, mais elles constituent aussi une force et une valeur pour rêver sans peur du futur.

Notre proposition est celle d'une célébration du jubilé à quatre niveaux: 1) celui des communautés locales 2) des provinces et des entités s'y rapportant, 3) des régions du monde entier et enfin 4) au niveau de l'Ordre en général. A partir de la nouvelle année 2013, nous commencerons à vous contacter de manière plus fréquente, directement ou virtuellement, au sujet du travail déjà commencé par les entités et de nos propositions pour cette grande célébration. Nous aimerions aussi recueillir vos idées et les rassembler en un grand projet jubilaire ne visant pas seulement la célébration, mais le renforcement de la vie et de la mission de l'Ordre dans le monde contemporain. Le Maître de l'Ordre a également demandé à chaque entité de nommer un promoteur pour le Jubilé. Nous commencerons avec eux, à partir de l'année 2013, notre travail de préparation.

C'est une opportunité unique et extraordinaire pour encourager toutes nos initiatives en tant que famille de Saint Dominique dans le monde, d'annoncer l'Evangile, de promouvoir la vie, la vérité, la justice et la paix, et pour l'Ordre de se renouveler lui-aussi. C'est un travail immense, mais merveilleux, à travers lequel les frères et les sœurs pourront trouver leur place, en vivant une expérience qui leur permettra d'agir et de faire des propositions. Peut-être devons-nous aussi demander pardon pour nos péchés d'hier et d'aujourd'hui, pour guérir les blessures de l'histoire et renforcer notre humilité qui est le grand secret des bons prêcheurs; nous devons aussi nous souvenir de l'enseignement du Pape Jean Paul II alors que nous célébrions le Jubilé 2000 du Christianisme, celui de ne pas avoir peur.

Le Pape Benoît XVI vient d'ouvrir l'Année de la Foi. Nous avons aussi commencé la célébration des 50 ans de l'ouverture du Concile Vatican II dans lequel beaucoup de dominicains brillants prirent part en participant à l'élaboration de nombreux documents. C'est pourquoi nous pouvons faire nôtres les mots du Pape, prononcés le 11 octobre 2012: "Si aujourd'hui l'Église propose une nouvelle Année de la Foi ainsi que la Nouvelle Évangélisation, ce n'est pas pour célébrer un anniversaire, mais parce que c'est une nécessité, plus encore qu'il y a 50 ans ! Et la réponse à donner à cette nécessité est celle voulue par les Papes et par les Pères du Concile, contenue dans ses documents". Nous devons savoir et sentir que cette "nécessité" de l'Évangile se trouve justement dans notre présence partout où l'Église nous appelle pour que nous donnions une réponse en tant que joyeux prêcheurs de l'Évangile.

Dominique de Guzmán "maître de miséricorde" nous invite à nous renouveler comme témoins de la Lumière éclairant la crèche de Bethléem, dans notre Église qui est une "maîtresse d'humanité". Dieu a voulu se rapprocher de notre vie, de chacun d'entre nous, en s'incarnant en Jésus, fils de la Vierge bienheureuse. Elle ravive en nous, pour ce Noël et cette nouvelle année, les paroles de Jésus: "Bienheureux ceux qui cherchent la paix"! (Cfr. Mt 5,9 et Message du Saint Père pour la prochaine 46ème Journée Mondiale pour la Paix – 01 janvier 2013).  
Joyeux Noël 2012 et heureuse Année 2013!!

Avec toutes nos fraternelles salutations,

L'Équipe pour la préparation du Jubilé OP 2016

### • **Rencontre régionale des frères coopérateurs en Afrique**

Après l'Assemblée internationale des frères coopérateurs à Lima (Pérou) du 31 octobre au 3 novembre 2012, les frères coopérateurs d'Afrique suivants se sont réunis au Couvent Saint Dominique de Kinshasa-Limete du 20 au 22 décembre 2012: Frère Emmanuel NTENI du Vicariat Général Saint Pie V en RD Congo; Frère Daniel-Mario Chukwuma IBEZIM de la Province Saint Joseph-l'Ouvrier du Nigéria et Ghana; Frère José BOLABOTO du Vicariat Général Saint Pie V en RD Congo, Délégué pour l'Afrique des Frères Coopérateurs.

1er jour : Jeudi 20 décembre 2012

- Mot d'ouverture par le frère Justin ADRIKO, Vicaire général du Vicariat général saint Pie V en RD Congo, mot suivi de celui du Socius pour l'Afrique, le frère Gabriel Samba ;  
- Première communication : Aspects historiques de la vocation des frères coopérateurs en Afrique par le frère Thomas KAMAINDA, « patriarche » des frères du Vicariat général saint Pie V en RD Congo.

2ème jour : Vendredi, 21 décembre 2012

- Tous les frères coopérateurs sont allés participer à la messe d'ordination diaconale et sacerdotale à la cathédrale Notre Dame du Congo où 14 prêtres et 13 diacres ont été ordonnés par Son Eminence le Cardinal Laurent MONSENGWO, Archevêque de Kinshasa.  
- Le soir, deux communications ont été données. L'une sur la vocation des frères coopérateurs dominicains par le frère José BOLABOTO, l'autre sur la formation des frères coopérateurs en Afrique par le frère Marie-Victor KISYABA Conseiller de l'IAOP pour la formation et père maître des étudiants du couvent saint Dominique de Kinshasa.

3ème jour : Samedi, 22 décembre 2012

- Communication sur les ministères des frères coopérateurs en Afrique par le frère Gabriel SAMBA.

Les quatre communications susmentionnées étaient suivies des différentes réflexions en groupe et ont bénéficié du service des frères ci-après :

- frère Roger NINONI, Secrétaire ;
- frère André ADOBA, Traducteur.

Concernant la vocation, la formation et les ministères des frères coopérateurs en Afrique, les trois frères coopérateurs qui se sont réunis au Couvent Saint Dominique de Kinshasa-Limete ont d'abord relevé les défis et fait ensuite des suggestions.

A propos de la vocation, ils ont relevé les défis ci-après :

- rareté des vocations ;
- absence des Promoteurs des vocations tenant compte à la fois de frères coopérateurs et de frères clercs ;
- manque de modèles pour les jeunes à l'instar de Martin de Porres et de Jean Macias ;
- manque de sensibilisation et d'information sur la vocation des frères coopérateurs ;
- dénigrement et désorientation de la vocation des frères coopérateurs.

Ils ont fait les suggestions suivantes :

- présentation d'un formulaire commun sans disparité des critères ;
- nomination d'un Promoteur des vocations qui soit à la hauteur de sa tâche avec un job description ;
- associer un frère coopérateur pendant la sélection des candidats ;
- encourager l'apostolat des vocations au sein de nos entités.

S'agissant de la formation, les défis suivants ont été relevés :

- limitation des études des frères coopérateurs ;
- diversité des critères pour le renouvellement des vœux.
- ouverture aux études (philosophie, théologie et autres) suivant les aptitudes intellectuelles des frères ;
- mêmes critères pour le renouvellement des vœux (frères coopérateurs ou frères clercs) ;
- nomination des Pères Maîtres (Pré-noviciat, Noviciat et Studentat) et du Régent des études qui soient à la hauteur de leur tâche avec un job description ;
- le Délégué pour l'Afrique des frères coopérateurs doit promouvoir l'échange des nouvelles entre les entités où se trouvent les frères coopérateurs en les envoyant vers Afridoms.

Concernant les ministères, les frères coopérateurs ont relevé les défis suivants :

- réduction des ministères des frères coopérateurs à un service au sein de son entité (portier, jardinier, etc.) ;
- moins de participation des frères coopérateurs aux ministères laïcs.

Ils ont fait les suggestions ci-après :

- diversifier l'apostolat des frères coopérateurs au niveau de leur Couvent ou Paroisse ;
- A l'exception des ministères réservés au sacerdoce, ouvrir les ministères laïcs aux frères coopérateurs.

Le mot de clôture de cette première rencontre régionale des frères coopérateurs en Afrique était prononcé par les frères José BOLABOTO et Gabriel SAMBA.

Frère José BOLABOTO, O.P.

Délégué pour l'Afrique des frères coopérateurs.

- **A l'écoute de Dieu**

Une série de méditations par le fr P. Hugo op

Si les pratiques religieuses sont aujourd'hui souvent délaissées, la faim d'expérience intérieure, de Dieu n'a jamais été aussi grande. À la source de toute vie spirituelle authentique, il y a la découverte prodigieuse des grands croyants : même dans la nuit, sur nos routes d'insécurité ou d'épreuves, nous ne sommes jamais seuls, abandonnés : un Amour est là qui, mystérieusement, nous protège, nous conduit, nous sauve, à la fois personnellement et en peuple.

Notre vie spirituelle, comme toute notre vie, est une partie qui se joue à deux, mais où c'est Dieu qui a toujours l'initiative. C'est quand on prend conscience de cet amour de Dieu pour nous, qu'il mendie notre amour... : « j'ai soif » ; c'est quand on prend conscience que Dieu veut nous donner quelque chose d'immense, qu'alors on le prie : « si tu savais le don de Dieu... c'est toi qui l'aurais prié... »

Mais notre expérience reste toujours celle du disciple anonyme de l'Évangile : on est pauvre, on ne sait pas, et on crie : « Seigneur, apprends-nous à prier ! »

À vrai dire, il est difficile de parler de la prière. Elle est un secret, un mystère enfoui dans les sources de notre cœur, comme la naissance, l'amour, la mort... Qu'en savons-nous ? Un enseignement est toujours déficient ! On apprend surtout à prier en regardant des visages, en priant soi-même !

Fondamentalement, la prière est « un commerce intime d'amitié, souvent seul à seul avec ce Dieu dont on se sait aimé » (Thérèse d'Avila). L'important, quels que soient les tempéraments ou les méthodes, sera de rencontrer Dieu comme on est et là où l'on est, d'entrer en communion avec Lui.

Parce que nous portons tous des blessures difficiles à reconnaître lucidement, la prière sera souvent un cri du fond de l'abîme, l'admission de nos faiblesses devant Dieu. À la manière des priants dans les psaumes, l'expérience de la proximité de Dieu, au cœur des pires contradictions, nous conduira à la louange. Même nos requêtes seront pénétrées d'action de grâces.

Malgré le soupçon qui voit parfois dans la prière une évasion, cette vie sous le regard de Dieu est, au contraire, le lieu où l'on communique le plus intensément à la compassion de Dieu envers les hommes, dans leurs joies ou leurs détresses, en ce qu'ils ont d'unique et d'irremplaçable.

La prière connaîtra ses déserts, ses désolations. Le Pater, la prière de Jésus, sera la prière des moments suprêmes. Tant il est vrai que la prière chrétienne n'est rien d'autre que la prière du Christ en nous.

[4. La prière : un cri du fond de l'abîme](#)

[3. La prière : une rencontre d'amitié](#)

[2. La prière : une soif vitale de Dieu](#)

- **"on ne va pas à la messe, on est la messe"**

Rencontre avec le fr André Gouze op

Pour le P. André Gouzes, artisan d'un renouveau du chant liturgique et responsable de l'abbaye de Sylvanès (Aveyron), la « grâce du dimanche », c'est de « retrouver le mystère du Christ dans la liturgie » et « de rencontrer familles et amis ».

« Le dimanche, c'est le jour de la messe. À l'abbaye, elle a lieu à 11 heures. En temps normal nous sommes 150, pour les fêtes souvent 300, et pour Pâques près d'un millier. Des gens font deux heures de voiture, parfois plus, pour venir jusqu'ici. Les 150 habitants du village de Sylvanès sont devenus ma famille et ils souffrent parfois un peu de cette affluence de personnes étrangères. L'hiver, quand l'abbaye est trop glaciale, comme en ce moment, je dis la messe dans l'intimité de l'église en bois toute proche. Il arrive alors que nous soyons une dizaine seulement.

Quelles que soient la saison et l'importance de l'assistance, je prépare la messe avec le même soin et la même générosité. Cependant, je ne suis pas très directif. Ceux qui veulent lire, lisent. Pendant la première partie de la célébration, je suis au milieu des gens, je chante au milieu d'eux.

Dans mon esprit, on ne va pas à la messe, on est la messe. C'est une participation. Quand le peuple dit "Amen", il ratifie véritablement sa foi personnelle et collective et cette certitude de la communion dans la Parole de Dieu est tout entière dans la célébration du mémorial. Toute messe est concélébration où chacun a sa place, son ministère.

« Le moindre choral de Bach soulève une cathédrale »

À Sylvanès, la messe est souvent très simple et très majestueuse à la fois. Je n'hésite pas à chanter un superbe répons grégorien ou un Salve Regina à pleine voix, sans micro. Cela fait vibrer la pierre de cette église à l'acoustique somptueuse. Il arrive que nous chantions à quatre voix, même lorsqu'il y a très peu de personnes. On peut en effet s'inscrire dans une tradition exigeante, profonde et en même temps accessible au peuple. Et puis le moindre choral de Bach soulève une cathédrale! Pour servir cette abbaye du XIII<sup>e</sup> siècle, il importe que toutes les musiques y soient représentées.

Ici, on ne fait pas dans le joli, dans le jetable, mais dans l'immémorial, dans la grande culture de la foi et aussi dans les authentiques créations de modernité. Le fond de ma liturgie, c'est ça! C'est pour cela que tant de monde vient et qu'ici, des gens peuvent retrouver les sources de leur foi.

« Je suis dans une approche jubilatoire de la liturgie »

Quand la saison redémarre, on chante souvent les vêpres. Cette prière du soir quand le soleil décline est très émouvante à l'abbaye. On la fait dans un vrai rituel, simple et beau. Les gens chantent, s'ils veulent. Il y a l'incarnation de la parole, d'un geste, avec la symbolique de la lumière, de l'encens. Il faut garder vivante cette mémoire chrétienne.

La liturgie est l'être de l'Église, sa mémoire, sa culture, sa rencontre, son corps, elle peut tout accueillir, sans rien rejeter. La prédication en est le feu. L'Église, c'est la belle endormie ; si on libère une parole, si on trouve des mots d'aujourd'hui et les gestes justes du sens, une assemblée est capable de s'enflammer, de vibrer. C'est une question de tempérament bien sûr, mais pas seulement ! Il faut être vrai, être dans la simplicité de dire et de donner sans tomber dans la platitude faussement populaire. Je suis dans une approche jubilatoire de la liturgie. Pour moi, c'est toujours un moment de fête.

La vérité et la joie des rencontres

Souvent, après la messe, il y a l'apéritif. Pour le déjeuner, je suis fréquemment invité dans des familles. J'en reviens toujours profondément heureux, d'autant qu'ici, on sait encore prendre le temps ! Parfois, c'est moi qui invite au prieuré des Granges tout proche, où j'habite. Où qu'ils aient lieu, les échanges sont toujours très spontanés et authentiques.

La grâce du dimanche vient de ce qu'il permet de retrouver le mystère du Christ dans la liturgie mais aussi la vérité de ces rencontres avec les familles et les amis. Ne sommes-nous pas tous des envoyés, comme dit l'Écriture ? Depuis plus de trente-cinq ans que je m'efforce de faire vivre Sylvanès, j'en ai fait un grand lieu d'accueil, de vie et de communion, où peuvent se reconnaître et se parler des êtres très divers dans leur tempérament, leurs convictions, leur culture. Le sacré dans l'Église, c'est d'abord ton frère.

« L'esprit du dimanche est festif et joyeux »

Et puis, si on veut rester des éveillés, il faut être des éveilleurs ! Ici, c'est la campagne, il n'y a pas de rupture dans les choses de la vie. Elles s'épaulent, s'enrichissent mutuellement. En même temps, ces milieux ruraux conservent encore le sens de l'être des choses, ils ne sont pas dans la représentation comme, souvent, les urbains. Avec eux, le monde est là, il est bien là, il est aussi celui de l'amoureux et du poète, il est offert pour le repos. C'est tout le sens du repos du dimanche. C'est le premier jour de la semaine. C'est pour cela que l'esprit du dimanche est festif et joyeux. Comme l'a écrit le mystique persan Ansari, "La tristesse ne convient pas au banquet de Dieu !" »

### • **Une nouvelle émission religieuse pour les outre-mers**

par Fr. Antoine de la Fayolle

Dieu m'est témoin

Avec l'arrivée de la TNT dans les outre-mers au deuxième semestre 2011, l'offre télévisuelle du CFRT (Comité Français de Radio Télévision) a été radicalement changée : le programme qui était diffusé uniquement sur la métropole (l'émission « Le Jour du Seigneur » sur France 2) est devenu accessible dans tout l'Outre-mer à l'heure locale.

Le CFRT (maison de production) crée une complémentarité entre le programme proposé par France 2 et cette nouvelle émission de proximité, pouvant davantage prendre en compte la spécificité de l'Outre-mer. Soucieuse de faire découvrir et partager les trésors de foi, d'expériences humaines, d'engagement au service de Dieu et au service de l'homme, notre nouvelle émission « Dieu m'est témoin » veut instaurer un dialogue entre les différents pays d'Outre-mer. Sur une même question, nous pourrions entendre des échos venant des trois océans. Nous aurons ainsi un regard « kaléidoscopique » sur une question ou une expérience. « Dieu m'est témoin » veut être un lien entre les différents pays d'Outre-mer ; en effet l'insularité et l'éloignement de la métropole créent une distance et donnent un sentiment d'isolement qui enferme. Trait d'union entre ces pays aux histoires riches et différentes, notre émission portera à l'écran les initiatives et les intuitions originales, porteuses d'avenir et inspirées par la foi chrétienne.

Nous souhaitons que les richesses des uns puissent inspirer les autres. Ce partage de connaissance, d'expérience, de témoignages et d'engagement rejoint notre raison d'être comme producteur de contenu chrétien.

### • **Le Mini-Sommet Interafricain (IAOP)**

Les supérieurs majeurs des entités dominicaines en Afrique et les membres du Comité de Coordination Inter-Afrique de l'Ordre des Prêcheurs (CC-IAOP) se sont réunis pour un Mini-Sommet à Johannesburg, Afrique du Sud, du 10 au 15 Décembre 2012.

Les participants étaient les suivants: Gabriel Samba (Socius pour l'Afrique), Prakash Lohale Anthony (Socius pour la Vie Apostolique), Charles Ukwe (Province de St Joseph – Nigeria et Ghana), Roger Hougbedji (Vice-Province de St Augustine, Afrique de l'Ouest), Justin Adriko Mundua (Vicariat Général de St Pie V – République Démocratique du Congo), Sikhosiphi Mgoza (Vicariat Général d'Afrique du Sud), Prudence Hategekimana (Vicariat Provincial du Ruanda et Burundi), Claver Boundja (Vicariat Provincial d'Afrique Equatoriale), Martin Martiny (Vicariat Provincial d'Afrique de l'Est), Mike Deeb (Conseiller pour Justice et Paix et la Famille Dominicaine), Andre Adoba (Conseiller pour la Vie Intellectuelle), Marie Victor Kisyaba (Conseiller pour la Formation) et Emil Blaser (Syndic pour l'Africa). Miguel Chakachama du Vicariat Provincial d'Angola n'a pas pu être présent.

Le Fr Gabriel Samba a inauguré la réunion avec le rapport des activités du CC-IAOP depuis la dernière Assemblée Générale à Bujumbura en août 2011. Les questions suivantes ont été prioritaires dans la discussion: formation initiale, communication, nouvelles fondations, prise en charge quotidienne des étudiants, solidarité parmi les entités Africaines, activités de l'IAOP- surtout Justice et Paix.

Les rapports des supérieurs majeurs sur l'état de leurs entités ont indiqué un bon nombre de vocations dans l'Ordre, avec plusieurs agrandissements de bâtiments en cours pour loger les frères toujours plus nombreux. Le fait de devoir fournir une formation et une expérience de vie communautaire riches à ces jeunes frères, lance un défi à cause de la sérieuse pénurie en bon formateurs.

La nécessité de collaborer et d'être solidaires dans les échanges d'étudiants, ainsi que les participations financières ont été débattues. L'attention a aussi été portée sur le besoin des frères à être formés afin de mieux pouvoir traiter les problèmes africains. Les réalités de la situation Africaine demandent une attention particulière pour Justice et Paix.

Les Supérieurs ont été informés du souhait du Maître que le 800ème Jubilé de l'Ordre Dominicain en 2016 soit une opportunité de renouvellement spirituel et un temps de réflexion sur l'histoire de l'Ordre et sa vision du futur. De bonnes idées ont été proposées pour le Jubilé, notamment en utilisant les technologies modernes – comme des DVD racontant l'histoire des Dominicains en Afrique. Pour faciliter les communications, les "Afridoms", "Afridoms Flash" et le site web de l'IAOP seront maintenus et améliorés.

Lors de la discussion sur les nouvelles fondations éventuelles en Zambie, Zimbabwe et Madagascar, le Fr Prakash en a fait l'historique et a fourni la perspective de la Curie Généralice. Les Provinces de St Joseph – Nigeria et Ghana, et le Vicariat Général de St Pie V – République Démocratique du Congo ont fait preuve d'une volonté de les soutenir.

L'Archevêque Buti Tlhagale de Johannesburg nous a fait l'honneur d'être présent au sommet et a célébré la Messe avec les Supérieurs. L'Archevêque a partagé avec ses sages considérations sur les défis auxquels l'Eglise fait face en Afrique et nous a exhortés (en tant que dominicains) à être à la hauteur du charisme de l'« Ordre des Prêcheurs ».

Les Supérieurs Africains sont un groupe relativement jeunes actuellement. Ils ont apprécié l'opportunité donnée par le sommet. Malgré toutes sortes de lacunes, ils sont toujours disponibles et prêts à donner un coup de main.

Il a été décidé que la prochaine Assemblée Générale de l'IAOP aurait lieu à Nairobi, au Kenya, du 20 au 27 juillet 2014. En ce qui concerne les autres réunions, les dates et les lieux suivants ont été

suggérés : Régents des Etudes – Février 13-17, 2013 à Abidjan, Côte d’Ivoire; Formateurs- Octobre 7-12, 2013 à Bujumbura, Burundi; Etudiants – Pâques ou juillet 2014; Justice et Paix - Octobre / Novembre 2013 ou Janvier 2014.

La prochaine réunion CC-IAOP aura lieu du 27 au 31 décembre 2013 à Johannesburg.

Pour le Comité de Coordination  
Fr Gabriel Samba, op  
Socius pour l’Afrique

- **Conseil de mi-provincialat pour la Province de Toulouse**

Ce qu’on appelle le mi-provincialat est un conseil de province élargi qui doit se tenir à la moitié du mandat du provincial. Nos constitutions le désignent ainsi : « Au premier conseil de province qui se tiendra deux ans accomplis après la confirmation du prier provincial ce dernier est tenu de convoquer, outre les membres du conseil, les prieurs régionaux, les vicaires provinciaux et les prieurs conventuels» (LCO 375, I). La tâche de ce conseil est ainsi définie : « A ce conseil seront traitées toutes les affaires jugées utiles au bien de la province et tout d’abord sera examinée la mise en pratique des ordinations et des exhortations du dernier chapitre provincial et du dernier chapitre général » (LCO, 375, II). Après Noël, le mi-provincialat se tiendra à Marseille du 27 au 29 décembre 2012 (celui de la province de France aura lieu à la fin de l’année scolaire). Depuis le mois de septembre, le conseil provincial, en lien avec les prieurs, a travaillé à l’établissement de l’ordre du jour de ce mi-provincialat. Divers rapports ont été demandés. On aboutit à une multitude de sujets qui tiennent compte d’abord des Actes du chapitre provincial de Montpellier (2012), en regardant ce qui a été accompli et ce qui reste à faire. L’ordre du jour doit aussi tenir compte de moments importants comme le dernier chapitre général et la visite canonique du Maître de l’Ordre.

Plusieurs sujets seront particulièrement importants. On peut citer : le projet de la communauté de La Réunion, peut-être un nouveau lieu et un renforcement des effectifs ; une étape importante pour les frères en Haïti, spécialement en ce qui concerne le discernement des vocations. Suite à la belle rencontre au Pérou, nous aurons aussi une réflexion sur la vocation des frères coopérateurs. On devra aussi prendre une décision sur une fondation dans le Sud-Ouest. Plusieurs points concerneront la formation des jeunes frères (sous- maîtres ; le lectorat ; etc.) et l’approbation d’un texte sur la chasteté destiné à tous les frères.

Le mi-provincialat est aussi un temps favorable pour ressaisir la situation de chaque communauté et approfondir les besoins, spécialement en assignations. La récente réunion des prieurs a permis de préparer ce sujet. A l’issue du mi-provincialat, une information sera envoyée à tous les frères. C’est donc un moment important pour la vie de nos communautés et en vue d’une prédication toujours plus féconde. Merci de porter dans la prière cette rencontre qui devrait aussi profiter de la grâce de Noël.

Fr Gilbert Narcisse op  
Prieur Provincial de la Province de Toulouse

- **La voie dominicaine**

Avec la participation du fr Radcliffe

Le titre est un peu trompeur dans le sens où les entretiens ont été conduits par Lucette Verboven (et non par Radcliffe) mais où figurent 3 entretiens avec lui, en sus de l’intro. Mais j’imagine que « Radcliffe » est plus vendeur que « Lucette » pour un éditeur.



Le livre est une vraie richesse : les entretiens nous permettent de rencontrer une scientifique du CERN, un peintre, un musicien, des spécialistes du Monde Arabe, un avocat et bien entendu des frères et sœurs contemplatifs. Tous ont en commun d'appartenir à l'ordre dominicain, soit comme frère, sœur apostolique ou moniale et enfin comme laïc. Et chacun, à sa manière va témoigner non seulement de sa vie, mais aussi de son engagement dans cet ordre qui privilégie la liberté de ses membres dans l'expression de leur foi catholique, dans leur manière de prêcher et de prier.

Cela aurait pu être un livre super barbant, mais l'on y rencontre des personnes ancrées dans la réalité, parfois brutale (conditions des paysans au Brésil, chrétiens en Irak etc...), mais qui tous finissent par peindre un tableau de l'Eglise catholique de par le monde aujourd'hui. Leur regard sur le monde, ce qu'ils vivent, mais aussi leurs combats, leurs espérances, leurs dialogues avec les autres religions musulmane ou bouddhiste finissent tous par converger vers une même passion de la recherche de la vérité et une compassion pour les hommes.

J'aime ce genre de lecture, parce que loin de « meuneu-meuneu », ce que j'apprécie ce sont les actes, les actions concrètes, les témoignages. Alors, oui, ce livre m'a fait rencontré des personnes qui montrent qu'au quotidien vivre sa foi et être ancrer dans la réalité du monde qui nous entoure c'est comme respirer : on n'a pas à y penser et ça se fait automatiquement. Il n'y a pas de moments dédiés au métier des uns ou des autres, puis à la contemplation et la prière. Leurs vies sont un tout.

- **« Vous êtes le temple de l'Esprit »**

L'Évangile avec Marie

« Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le Royaume de Dieu est à ceux qui sont comme eux... »

Même si à la fête de Noël s'attache un bon poids d'ambiguïté, cette fête est pour beaucoup de nos contemporains la plus belle fête de l'année. A commencer par les enfants. Qui pourra peser ces tonnes de tendresse qui vont entourer tant de petits la nuit et le matin du 25 décembre ?

Mais qu'on ne s'y trompe pas ! Noël, ce n'est pas se souvenir avec nostalgie de son enfance ou d'un illusoire âge d'or de l'enfance de l'humanité. C'est renaître de l'Esprit. Vivre Noël, c'est devenir cet enfant que nous sommes appelés à être, à être éternellement. Oui à vivre en enfant de Dieu pour l'éternité. Une vie en Dieu faite d'émerveillement, de confiance et de tendresse.

Mais en même temps, comment ignorer ceux qui – cette même nuit – seront tués, maltraités ou exploités ? Comment oublier ceux qui éprouveront plus durement encore la solitude ce soir-là ?

En la nuit de Noël, il n'y aura pas que de la joie. Il y aura des trêves et sans doute des ruptures de trêves, mais chacun à notre mesure battons-nous, pour faire la trêve de nos mauvais combats. La trêve fait espérer, et par là ouvre la porte du « possible », pour laisser une meilleure place dans nos cœurs, dans nos familles, sur nos lieux de vie et dans notre équipe à la petite sœur Espérance.

OUI : « En vérité je vous déclare, qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas. » Marc 10, 14-15

Marie-France Seillier

Coordinatrice internationale des Equipes du Rosaire

- **Le mariage pour tous ?**

un vrai débat est nécessaire !

Plus s'avancent les échéances politiques et le vote d'une loi sur le « mariage pour tous », plus l'opinion publique française découvre que cette loi en cache beaucoup d'autres. En lieu et place d'une sincère ouverture à la reconnaissance des personnes homosexuelles- et l'accueil des personnes dans la profondeur de leur être et de leurs existences est bien une priorité humaine et chrétienne-, nous voici devant de graves problèmes de parentalité, de filiation et, dans le même mouvement de procréation médicale assistée. Questions juridiques, sociales, sociétales et finalement anthropologiques décisives pour la compréhension de la vie personnelle et de la vie en société.

Alors pourquoi refuser un débat national à l'égal de la question de la fin de vie? Pourquoi ce sentiment qui mine notre actualité et dé-crédibilise la politique que tout est plié d'avance et que le citoyen doit s'aligner par impuissance?

Pourquoi le gouvernement actuel qui a affiché son souci d'une autre gouvernance basée sur la clarté et la discussion, voudrait-il comme passer en force sur un sujet si grave pour tous et chacun? Le passage en force sur la question du mariage signifierait qu'il y a deux types de décisions politiques inégales: les questions économiques qui demandent concertation sérieuse et le reste qui n'influe pas immédiatement sur le panier de la ménagère, qui peut être traité en début de mandat sans débat national ni temps de la réflexion. Donc secondaire voire mineur. Non! Une société est capable d'effort et de changement de mentalité et de comportement si l'objectif est clair et manifestement juste. Et la justice commence avec l'écoute du meilleur de l'autre.

La réponse d'un élu socialiste dans La Croix, à savoir que c'est une proposition du candidat Hollande et donc qu'il n'y a pas de discussion à avoir, ne tient pas devant la politique obligatoirement réaliste du gouvernement depuis l'élection présidentielle. Les électeurs savaient-ils que le livret de famille légal qui faisait d'un enfant le fils ou la fille d'un père et d'une mère- fussent-ils inconnus ou déficients- deviendrait l'enfant d'un parent 1 et d'un parent 2? Ne doit-on pas dissiper le rideau de fumée et prendre le temps de rendre compréhensible une réalité complexe et essentielle où chaque personne serait respectée dans son identité et sa différence?

Le passage en force sans débat serait un signe très inquiétant d'un déficit aggravé de démocratie et de liberté pour au moins 5 raisons:

1- le manque de réflexion préparatoire qui ne peut engendrer qu'une mauvaise loi et induire la souffrance des plus faibles, les enfants, que la loi doit précisément protéger. C'est bien la première fois qu'aucun état des lieux, aucun bilan de la législation précédente n'a été solidement établi. On apprend par la bande que 95 % des couples qui ont contracté un Pacs sont hétérosexuels. A se demander quel est l'impact sociologique réel de cette proposition de loi.

2- Introduire le principe de réalité permet à la réflexion d'aller en profondeur. Sinon ce passage en force manifesterait l'importance excessive du lobbying sur la démocratie française. Or il s'agit bien d'une démarche opaque, contraire aux traditions républicaines. La victoire d'un groupe, quel qu'il soit, qui bâtit sa stratégie dans l'opacité même du non-dit serait la défaite de la démocratie. Sans rallumer la guerre des chiffres, le citoyen doit savoir sur quelle réalité il se prononce : s'agit-il par exemple de croire les arguments d'une association militante- et on comprend qu'elle le soit, l'Association des Parents et futurs parents Gays et lesbiennes (APLG,1800 adhérents) évoque le chiffre de 300 000 enfants tandis que l'Institut National des Etudes Démographiques (INED) propose une fourchette de 24 000 à 40 000 enfants concernés. La question n'est pas de savoir qui croire mais comment argumenter en politique démocratique. Les conséquences politiques et

économiques sont à terme, très importantes : imaginons que dans quelques années, la pratique légalisée de la Procréation Médicale Assistée ( PMA) pour tous comme un droit universel d'avoir des enfants soit remboursée par la sécurité sociale. Au delà du coût, si cher à la classe politique qui a largement cédé devant l'économie et la finance le pouvoir réel, cette évolution du droit ferait d'un soin apporté par des médecins pour soigner un couple infertile, une simple technique pour « avoir un enfant ». Le lobbying deviendrait alors une affaire d'argent pour des laboratoires spécialisés. L'affaire dite du « médiateur » et du rôle de certains laboratoires devrait nous servir de leçon.

3-On voit bien que cette politique du lobbying nous vient de la culture anglo-saxonne. Les références sur le « mariage pour tous » viennent des USA, d'Angleterre ou de la Hollande, comme les thèmes et les enquêtes, par ailleurs manifestement non fiables pour les scientifiques. Or ces cultures nous sont encore pour une part étrangères. Et c'est un tour de passe passe que de voir la gauche française faire le lit d'une culture étrangère dont le moteur est le libéralisme économique qui envahit tous les secteurs de la vie sociale et même privée.

Oui ou non la France veut-elle se jeter à corps perdu dans un libéralisme sans frein? Oui ou non voulons nous vivre définitivement « à l'américaine »? Oui ou non voulons nous manifester la différence française comme une richesse pour l'humanité? Or les théories dites du « gender theory » ou « queer theory » sont (mal) assimilées par l'intelligentsia française sans véritable compréhension du rapport nature/culture quand deux espaces culturels le posent différemment. Nous méritons là dessus un vrai débat et non des oppositions a priori.

4-Autre déficit pour la pensée politique républicaine qui prend en compte au premier chef la chose publique et donc le bien commun à tous: la fausse argumentation par la peur. C'est bien ainsi que se créent autour de la phobie un nouveau vocabulaire et de nouveaux débats, régressifs pour la démocratie. Il est temps de dénoncer la thématique des « phobies » qui occulte gravement la pensée car il s'agit d'amalgames immaîtrisables. On a pu être taxé d'islamophobe pour avoir condamné le terrorisme, de judéophobe pour avoir critiqué le gouvernement israélien décidant du « mur ». On va me taxer d'anglophobie pour avoir critiqué le libéralisme sans frein etc....

Le vrai débat qui fait avancer les repères républicains et démocratiques s'appuie sur une recherche commune de la vérité et non l'enfermement maladif sur les peurs ou les thèmes communautaristes. Bien sûr que l'Islam, le peuple juif ou les personnes homosexuelles ont droit à un respect sans limite! Mais tous ont un droit égal à la différence. Il y a donc le plan de la singularité de l'existence et le plan, éminemment critiquable quand il y a violence, du vivre ensemble. Discutons-en! Or, tel est bien le nœud du problème politique démocratique: comment penser justement la question de la liberté, de l'égalité et de la différence? Une fausse extension de la notion pourtant si utile de discrimination détourne le débat et mélange les peurs. Or la différence respectée est fondamentale pour la vie en société. Les échanges entre personnes et groupes fondent la richesse économique et culturelle d'un pays. Le totalitarisme soviétique a échoué dans sa prétention à créer une culture de masse. La liberté revendiquée comme première dans nos sociétés démocratiques se trouve bafouée précisément dans le non respect des différences.

5-Dès lors appeler une différence une discrimination, c'est attenter gravement à la liberté démocratique. En revanche, hiérarchiser les différences en valorisant l'un contre l'autre relève de l'idéologie qui exclut tout débat. Le débat démocratique demande donc de considérer la différence et le droit à la différence comme une richesse pour la culture qui anime toute société vivante. Personne n'a le monopole de l'anthropologie surtout de l'anthropologie « parfaite et immuable ». La richesse culturelle et éthique d'une société est le fruit des échanges et du respect des différences. Jean-Claude Ameisen, nouveau président du «Comité consultatif national d'éthique » vient de citer Paul Ricoeur : « On entre en éthique quand , à l'affirmation de soi de sa liberté, on ajoute

l'affirmation de la volonté que la liberté de l'autre soit. Je veux que ta liberté soit. ». Dans le strict refus de la discrimination et la quête de richesse à partir des différences, on peut tenter de débrouiller l'écheveau du « mariage pour tous » et proposer une démarche claire et respectueuse du bien de tous. Car refuser la différence entre un couple de deux personnes de sexe différent qui veulent naturellement fonder une famille et avoir naturellement des enfants et un couple qui choisit librement et par amour une pratique sexuelle qui ne peut avoir des enfants par lui-même est donc une atteinte à la liberté des personnes et à la cohérence anthropologique de leurs choix(1). Il y a donc, en vérité, deux manières infiniment respectables de constituer un couple reconnu par la société.

– Un couple s'engage publiquement à fonder une famille dans le choix libre d'une sexualité féconde et d'une fidélité à long terme qui ouvre un avenir construit aux enfants. Un tel couple bénéficie des soins médicaux en cas de problème d'infertilité malade et peut accueillir dans son projet de fonder une famille féconde des enfants adoptés qui ont un livret de famille racontant l'histoire réelle de leur naissance d'un père même inconnu et d'une mère qui ne peut assumer l'éducation de son enfant, de parents disparus etc.

– Un couple de personnes adultes qui s'aiment et ont choisi librement devant la société -qui ne peut s'immiscer dans leur intimité -de vivre une sexualité non féconde ou sans relations sexuelles. Ils s'engagent durablement à mettre leur créativité et leurs richesses affectives, culturelles et économiques au service de la société qui les reconnaît, y compris sur la durée, afin de garantir respect et sécurité.

Si toute différence est comprise comme une impossibilité d'être également semblable, aucune société ne peut se construire. C'est la différence non respectée et instrumentalisée pour dénier à l'autre le droit d'exister librement qui est discriminante et condamnable. La différence des sexes est-elle discriminante en elle-même?

Pourquoi la communauté des pédopsychiatres n'a-t-elle pas été consultée alors qu'on multiplie les commissions d'experts sur l'économie ou la gouvernance ?Le nécessaire débat engagé par la perspective concrète de la loi changeant la question de la parentalité qui fonctionne depuis des lustres en France et dans le monde doit permettre de comprendre davantage en quoi les différences ouvrent le jeu de la liberté et par là des rapports humains d'égalité dans le respect et le refus de toute domination de l'un sur l'autre.

La sagesse biblique(2) apprend à l'humanité que chaque individu est en manque de l'autre, qu'il n'est pas une totalité toute puissante capable de construire sa vie uniquement selon ses désirs et ses autosatisfactions et que la vie est relation, ouverture, mouvement à la rencontre permettant le don et l'échange. Il ne s'agit pas là seulement de croire mais de vivre. Et cette vie est partageable par tous.

En ce sens, l'Église n'est pas un groupe de lobbying en plus des autres(3). Elle ne cherche pas à imposer ses vues sur la vie à autrui, elle propose au milieu de toute l'humanité une sagesse de vie qui a traversé les siècles et la diversité de cultures, de situations et de crises. Si la société politique n'en veut plus, elle doit construire une société qui donne envie de vivre et de vivre ensemble. Le défi est immense car ni le culte de l'être suprême, ni le calendrier révolutionnaire, ni les fêtes à apparat militaire ni les baptêmes républicains ni le mariage civil n'ont réussi à faire vivre les foules. L'Église continuera à marier « à l'église » car les couples pressentent que le mariage n'est pas une simple formalité. Mais la classe politique serait bien avisée de ne pas activer comme sortant « en force » du chapeau une laïcité soudain « à la française » qui exclut du débat le meilleur des sagesse des religions car la convivialité n'est pas uniquement affaire d'économie et l'argent ne fait pas le

bonheur vrai. Ni le pouvoir, ni le savoir! La convivialité est spirituelle, déployant toutes les richesses des personnes reliées entre elles.

Mais l'Église a, par contrecoup, le défi immense de manifester le trésor qui la fait vivre: la bonne nouvelle du salut, la Parole de Dieu accueillie, partagée et actée dans nos vies, la richesse sacramentelle et symbolique qui permet l'avenir comme une espérance et le présent comme un don qui fait vivre. Une Église véritablement fraternelle relève le défi d'une société politique incapable dans l'histoire de conjuguer liberté et égalité. Le libéralisme actuellement conquérant conduit à l'illusion de la liberté, la réduction de la personne à l'individu-roi et aux conflits d'intérêts sans fin tandis que l'égalitarisme a conduit de façon totalitaire à détruire les libertés individuelles noyées dans la tyrannie de la « massification » de tous au profit de quelques uns.

Aujourd'hui, l'État français démissionne devant le pouvoir économique et financier en abandonnant tout effort de valorisation symbolique de la vie, de l'amour, de l'espérance et de la justice. Il ne reste plus que l'individu consommateur errant au gré de ses choix illusoire quand il s'aperçoit qu'il ne choisit réellement que ce que lui imposent des lobbies financiers et la publicité toute puissante.

Lettre du frère Gilles DANROC, OP

- (1) Sylviane Agacinsky « Politique des sexes » précédé de « mise au point sur la mixité ».
- (2) Le document du grand rabbin de France, Gilles Bernheim : « Mariage homosexuel, homoparentalité et adoption : ce que l'on oublie souvent de dire. » est particulièrement éclairant.
- (3) A ce titre, le document de la conférence des évêques de France : « élargir le mariage aux personnes de même sexe : le débat » situe l'apport de l'Église de façon pertinente et équilibrée au sens où tout homme de bonne volonté peut entendre ce que dit l'Église.

- **La fin du monde**

Homélie du Fr Michel Van Aerde op

La fin du monde est annoncée pour ce mois-ci et l'Évangile semble s'accorder à cette prévision. Tous les âges de l'histoire l'ont d'ailleurs perçue comme imminente. La précarité du monde a toujours été ressentie avec intensité et dans l'angoisse. Jésus insiste sur ce point. « Les hommes, dit-il, seront morts de peur ». Tout sera déstructuré, plus de temps, plus d'espace organisé : des signes dans le ciel, le soleil, la lune, les étoiles ; sur terre la panique ; sur la mer, la tempête. Il n'y aura plus de repères extérieurs pour s'orienter, comme cela peut arriver dans notre vie au cœur de certaines grandes épreuves personnelles, quand tout semble nous abandonner, nous échapper, quand on ne sait plus où donner de la tête ni à quel saint se vouer. Il n'y aura plus de repères collectifs non plus comme en période de guerre, de catastrophe climatique ou nucléaire, comme en période de crise sociale aiguë. Et face à ce chaos généralisé : le Fils de l'Homme, comme unique référence d'organisation, de stabilité, d'humanité. Cela rappelle la Genèse, quand la terre était informe et vide. Il y a un rapport entre la fin de l'histoire et son commencement, entre le chaos final et le chaos primitif sur lequel Dieu a parlé et à partir duquel le Verbe créateur a organisé, structuré le cosmos, en l'harmonisant, en l'humanisant. A la fin de l'histoire, tandis que le monde est un nouveau chaos, le Créateur survient pour une nouvelle création, pour une re-création.

Il faudra vivre cette crise : sans continuité entre ce monde tel qu'il va et la manifestation du Ressuscité. Le monde nouveau n'est pas présenté ici comme le fruit de nos efforts ni de nos

travaux. Il ne dépend pas de nous, il ne nous appartient pas, nous ne le contrôlons pas. Il survient librement, autrement. Et la rupture n'est pas seulement celle d'un monde d'en bas d'avec un monde d'en-haut, ou du monde matériel avec le monde spirituel. C'est le passage de l'avant à l'après. Ce qui était avant se décompose et se détruit. Cela ne se fait pas dans la douceur, comme un accomplissement progressif mais dans la tension, l'angoisse, la peur.

L'enfantement du futur est douloureux. C'est dans un contexte de catastrophes et d'effondrements que survient la nouveauté radicale que nous attendons, que nous devrions espérer. Comment s'en réjouir ? Sinon en adoptant l'attitude d'esprit de ceux qui n'ont rien à perdre, tout à gagner ; en ayant l'attitude de cœur de ceux qui sont aimantés à ce point par Celui qui vient, que les convulsions du monde leur paraissent normales et même libératrices. Comment le Ressuscité pourrait-il en effet se manifester dans le monde tel qu'il va, sans faire tout exploser ? Sans faire craquer les structures d'égoïsme, de mensonge, de lâchetés collectives, tous les systèmes plus ou moins conscients d'exploitation et d'asservissement ? Les pauvres et les humiliés le comprennent naturellement. « Redressez-vous et relevez la tête car votre délivrance est proche ! »

La tentation serait de courber le dos, de se replier sur soi, dans un monde protégé. La tentation serait de s'isoler. Mais il s'agit de surmonter ses peurs pour s'avancer bien droit, dans une souveraine liberté.

Car il s'agit de liberté et d'une vraie liberté. Il s'agit d'être libre en son dedans, à l'intérieur de soi, sans cette dépendance qui enchaîne avec des références aliénantes extérieures, non assimilées. Car on peut vivre sans chaîne, mais sans liberté non plus. Il s'agit bien de libérer notre intérieur, cette source de vie qui est en notre cœur, comme un mystère qui nous constitue et qui nous échappe à nous aussi. Il s'agit de trouver en soi comment aller et où aller vraiment : décider de ce que l'on fait, évaluer et soutenir ce que l'on fait sans jamais emprunter une quelconque évidence, parce qu'il n'y a plus d'évidences. Les repères extérieurs, qu'ils soient dans le ciel, sur la mer ou sur la terre, se sont décomposés. Comme dit Jean de la Croix, il n'y a plus de chemin. Il n'y a plus de modèles tout faits. « El camino se hace al andar », c'est en marchant que l'on trace le chemin. C'est en vivant librement que l'on invente le modèle.

Dans le chaos général que provoque l'approche de la grande révélation finale, se manifeste l'exigence d'un autre type de présence à soi et à l'extérieur de soi, voici qu'apparaît le Fils de l'Homme, l'en-avant de l'Homme, l'homme à la fois souverainement libre et harmonieusement relié, ressuscité, premier né d'entre les morts, premier mutant de vie définitive, sur laquelle la mort n'a plus aucun pouvoir.

Se tenir sur ses gardes, ce n'est pas vivre l'angoisse dans une hyper vigilance, mort de trouille et à l'écoute du moindre bruit. Se tenir sur ses gardes, ce n'est pas se replier dans une fidélité au passé pour se recroqueviller dans la pseudo sécurité d'un monde à part et dépassé. Se tenir sur ses gardes, c'est vivre debout, comme le Ressuscité, comme ceux qui reviennent de la mort et n'ont plus peur de rien.

- **La nouvelle Evangélisation : acteurs d'avenir**

Réflexions du fr Jacques Sylvestre, o.p.

On parle « à temps et à contretemps » de Nouvelle évangélisation tout en se défendant bien de lancer un Nouvel Évangile dans le paysage ecclésial. Il est plutôt question de nouveaux mots et nouvelles méthodes destinés à transmettre aux hommes de notre temps le message de la Bonne Nouvelle annoncée par Jésus Christ.

Une question toutefois demeure: tout au long de son histoire, l'Église missionnaire, portant à bout de bras l'Évangile de lumière, ne fera-t-elle jamais qu'accompagner l'homme de son temps aux

prises avec des découvertes qui ne cessent de le rendre presque étranger à ce qu'il est, ou des situations dont le réalisme lui échappe, ne vivant pas à proprement parler sur le terrain? L'Église ne pourrait-elle voir plus loin, prévoir et débroussailler un sentier de vie nouvelle, devenir « acteur d'avenir »? Accompagner ou précéder, tel peut être le dilemme de notre Église contemporaine. Prolongerons-nous davantage le diagnostic d'un prélat, le cardinal Martini. L'évêque ambrosien appelle l'Église à reconnaître ses propres erreurs, « L'Église a 200 ans de retard. Pourquoi ne se réveille-t-elle pas ? Avons-nous peur ? » Et l'Ordre de saint Dominique !

Lorsque Jean XXIII lança l'idée d'un Concile, il voulait non seulement ouvrir les fenêtres de l'Église sur le monde de ce temps, mais davantage répondre aux signes des temps, à l'avenir comme du présent. Revient ici la réflexion du père de Lubac, s.j. : « Celui qui répondra le mieux aux besoins de son temps sera celui qui n'aura pas essayé d'abord d'y répondre ». On sait que le Concile voulut lui-même corriger l'objectif habituel dont certains pères tentaient de faire la promotion: reprendre et corriger si nécessaire la foi et l'engagement chrétien.

Si l'Église était ouverte sur tous les plans, économiques, politiques, scientifiques et humains sans oublier les nouvelles technologies pour les éclairer de la lumière d'une foi créatrice (Sir.17:1+), ne pourrait-elle en profiter au lieu de spontanément toujours mettre en garde. Pour planifier l'avenir, ne serait-il pas souhaitable de tenir compte entre autres de l'éventualité de progrès spectaculaires en toutes matières, progrès susceptibles d'accroître les bienfaits de l'existence.

Nombreux sont les chercheurs talentueux, annonciateurs d'une ère radicalement nouvelle qui ne cessent de prévoir l'avenir possible. L'avènement de ce que d'aucuns appellent la post-humanité est à nos portes. L'humanité n'est pas menacée mais transformée, voire presque transfigurée par la technologie. Les recherches méthodiques pour comprendre les futurs changements et leurs conséquences à long terme sont habituellement menées consciencieusement. Nous ne sommes pas en science fiction mais sérieuse réflexion, même s'il peut survenir quelques dérapages. Heureusement pour nous, les réflexions concernant l'avenir de nos couvents au sein de la Province dominicaine canadienne ne concernent pas le présent seul, mais davantage l'avenir. L'Esprit du Christ semble aux rendez-vous du 2715 et autres lieux dominicains.

L'appel de Jésus au publicain Lévi n'était pas « viens avec moi », mais « viens et suis-moi ». L'Église de ce jour ne peut-elle faire davantage que d'accompagner l'homme sur ses routes cahoteuses? Le Christ n'est-il pas venu sortir l'homme de ses routines legalistes et habituelles dévotions. N'est-il pas venu proclamer avec un Royaume de justice, de paix et d'amour, une nouvelle forme d'incarnation? « Venez et voyez », invitait-il ses premiers disciples. Pareil projet ne pourrait-il inspirer vraiment notre actuelle réflexion? N'est-ce pas pareille vision inspirée du présent qui a enflammé l'âme et le cœur de Dominique?

Alors que la cybernétique, soucieuse de connaître nos origines, trace pour les modules des routes infinies dans l'univers astral, peut-on douter de ses capacités de collaborer à l'avenir de l'humanité et peut être quelque peu éclairer l'Église dans sa pastorale? Si la convergence de toutes les sciences a la possibilité de prévoir un avenir insoupçonné, la foi ne pourrait-elle de son côté admirer avant tout les découvertes insoupçonnées, le travail des chercheurs et l'attente des hommes, tout en présumant pertinemment et prudemment des limites à ne pas franchir. Il ne s'agit pas de mettre un frein à la connaissance et de tiédir la vie, mais bien de la protéger contre toute restriction à une vie encore « plus vivante », fut-elle surtout dominicaine.

Mais quelle serait la vraie vie? Ne serait-il pas quelque peu déplacé de croire que nous en gardons jalousement le secret depuis des millénaires et un centenaire célébré dans la joie comme un trésor sauvegardé, alors que les signes des temps en demandent plus encore. Une oreille attentive et des

technologies des plus prometteuses n'ouvrent-elles pas des horizons jusqu'ici insoupçonnés mais probables? La raison ne peut-elle offrir à la foi un bras secourable? Nouvelle renaissance due aux progrès de l'intelligence et de la foi.

« Et Dieu dit à l'homme: soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-là. » (Ge. 1.27-28). Puisse l'Église synodale et notre Ordre, notre Province, « acteurs d'avenir », déblayer avec confiance et en « sainte prédication » des voies d'avenir!

- **Vaincre la peur**

Fr. Jean-Michel MALDAMÉ, o.p.

Dans la traduction du lectionnaire, nous lisons l'appel de Jésus : « Ne vous faites pas de souci... ». Le mot souci fait partie du langage commun et il sert dans une expression passe-partout : « pas de souci ! » qui vaut pour un merci ou un encouragement. Le terme est donc bien riche. Il mérite attention en son ambiguïté.

Le souci fait partie de la vie de tous, puisque nous savons qu'elle n'est pas facile surtout en ces temps de crise. Se faire du souci est signe de lucidité. Débat public aujourd'hui : le souci pour ses vieux jours, pour ses ressources, pour sa santé, pour son environnement et sa prise en charge. Souci plus grand pour ceux qui sont au bas de l'échelle et qui sont dans la précarité faute de patrimoine. Les enfants sont plus encore l'objet du souci des parents qui se demandent : « Que sera notre enfant ? Qu'en sera-t-il de sa santé, ses études, son métier, sa vie affective, sa situation familiale... ? » Le souci est donc le signe de la responsabilité et il y a de la grandeur dans ce qui vient à l'esprit et dans le cœur. Il serait vain de l'écartier de notre conscience pour tomber dans la naïveté. Jésus n'exclut en rien ce souci. Il ne demande pas de le faire taire. L'expression qui conclut la page d'évangile lue ce jour est bien « Cherchez d'abord... ». Le verbe « chercher » appelle à une attitude active qui vise l'avenir ; le mot « d'abord » invite à mettre de l'ordre.

Jésus demande une chose plus radicale : il demande à ce qu'on se libère de la peur qui paralyse et empêche de vivre. En effet, trop de souci paralyse et empêche de vivre. Les traductions qui emploient les verbes « inquiéter » ou « tourmenter » sont plus pertinentes. Or vivre est un risque, car rien n'est donné d'avance. Vivre est une aventure ; elle est belle quand on sait regarder plus loin que l'immédiat et juger de ce qui est à la lumière de ce qui vient et se tient au-delà des apparences et des satisfactions immédiates. Il faut un grand projet pour vivre humainement. Jésus demande à ses disciples de se libérer de la peur quand elle paralyse. Il ne s'agit pas ici de ce qui a trait à des grandes choses – celles qui font la une – mais à la vie quotidienne dans sa grisaille. La peur du lendemain nous rend silencieux quand il faudrait avoir le courage de dire un mot ; la peur de perdre sa place nous fait accepter des humiliations et de rebuffades ; la peur de prendre parti ouvertement nous rend complices des injustices qui tombent sur les plus faibles. Ainsi de petites démissions en petites démissions, la vie perd son goût ; la vie perd son sens. Jésus nous invite à avoir le courage de nous situer en vérité et cela de manière ouverte. C'est un appel à être vrai pour avancer sur le chemin par lequel advient le Royaume de Dieu.

« Cherchez d'abord le Royaume de Dieu... » tel est l'appel qui nous invite à aller de l'avant et à être libre de tout ce qui paralyse. Pour cela Jésus nous donne part à son Esprit.



## Actualités officielles

- **Fr Bruno Cadoré, OP - Joyeux Noël!**

Que la naissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ soit une source de joie, de paix et de bénédictions. Joyeux Noël!

- **Le Fr Bruno Cadoré a convoqué le prochain Chapitre Général**

Le Maître de l'Ordre, le Fr Bruno Cadoré, a convoqué le prochain Chapitre Général qui se déroulera à Trogir, Croatie, à partir du 22 juillet 2013. En accord avec le LCO 413, 11, il a écrit la lettre de convocation dans laquelle il a indiqué le choix de la date et le lieu, selon les indications du dernier Chapitre Général de Rome 2010. Ce prochain Chapitre sera celui des Définites.

Il commencera par la célébration de la Messe du Saint Esprit, après laquelle les membres du Chapitre établiront le programme. Le Fr Mihael Tolj de la Province de Croatie sera le Secrétaire Général de ce Chapitre. Le Maître a demandé que la date de clôture soit le 8 août, jour de la Fête de Saint Dominique, mais cette date sera confirmée par le programme du Chapitre.

La dernière phase de préparation a commencé et le Maître appelle tous les membres de la famille Dominicaine à prier pour le succès du Chapitre. Vous êtes tous invités à offrir des Messes et des prières d'intercession dans ce but au cours de l'Office Divin.

- **La nomination du Fr Louis-Marie comme Promoteur du Rosaire a été reconfirmée**

Le Fr Louis-Marie ARIÑO-DURAND a été nommé pour un deuxième mandat comme Promoteur Général du Rosaire par le Maître de l'Ordre, Fr Bruno Cadoré. Il est de la Province de Toulouse.

Le Fr Louis-Marie est né à Cholet, France, il a fait sa profession dans l'Ordre en 1999 et a été ordonné prêtre en 2005. Il a été l'assistant du Directeur Général du Pèlerinage du Rosaire pour les Jeunes pendant 3 ans, l'Aumônier Régional des Groupes du Rosaire des régions Midi-Pyrénées et Aude (2009-2012) et aussi le Président de l'Association des Œuvres Mariales (AOM). En octobre 2012, il a prêché au Pèlerinage du Rosaire de Lourdes. Il est l'auteur du livre intitulé Marie m'a bien aimé et également l'éditeur du site web officiel du Rosaire pour l'Ordre – [www.rosarium.op.org](http://www.rosarium.op.org)

Il a été nommé pour la première fois comme Promoteur Général du Rosaire en 2007. Avec l'intercession de notre Dame du Saint Rosaire, nous lui envoyons tous nos meilleurs vœux pour son nouveau mandat.

- **Le fr Jean Paul Vesco op évêque d'Oran**

Le Frère Jean-Paul Vesco, OP est nommé par Benoît XVI comme nouvel évêque d'Oran, dans le nord-ouest de l'Algérie. Il était, depuis 2011, supérieur provincial des dominicains de France.

Mgr Vesco est né à Lyon en 1962. Diplômé en droit, il a travaillé dans un cabinet d'avocats à Lyon avant d'entrer chez les Dominicains. Il a fait sa profession temporaire en 1996. Il a été ordonné prêtre en 2001 à Lyon.

Arrivé dans le diocèse d'Oran en 2002, au couvent dominicain de Tlemcen, il a été délégué du diocèse pour la préparation de l'Assemblée interdiocésaine d'Algérie (AIDA). En 2005, il est devenu vicaire général du diocèse et depuis 2007, économiste. Le 16 octobre 2007, il a été élu supérieur de la communauté de Tlemcen, charge qu'il a assumée jusqu'à son élection comme provincial de France, en 2011.

Il y a quatre diocèses catholiques en Algérie : Alger, Constantine, Laghouat-Ghardaïa et Oran. Le diocèse d'Oran compte plus de huit millions d'habitants, et les chrétiens sont environ un millier : catholiques, orthodoxes, coptes, ainsi que des évangéliques. La majorité des fidèles catholiques sont très dynamiques : ce sont des étudiants d'Afrique subsaharienne qui étudient dans les différentes universités, épaulés dans leur foi par les prêtres.

## **Calendrier du Maître de l'Ordre: Janvier 2013**

29 Déc 29- 3 Janv:	Pause de Noël
3-9:	Visite à la Province du Portugal
12-24:	Visite aux Provinces des Pays-Bas et des Flandres
25-31:	Visite à Mexico pour le CIDALC